

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Société



Renato Morandi, membre depuis 2006

«J'ai fait les transformations des lieux en 2006, explique l'architecte pullieran de 77 ans, ex-conseiller communal et ex-député. A la retraite, je suis devenu membre et j'ai fait partie du comité comme responsable de l'immeuble. Il y avait beaucoup de personnes que je connaissais, c'était une occasion de garder le contact.»



Laura Baldereschi, membre depuis 2004

«Avant, j'habitais à cinq minutes, c'était comme mon salon ici, j'y venais tout le temps, raconte cette enseignante en économie politique à l'École Vinet aujourd'hui à la retraite. Depuis que j'ai déménagé Sous-Gare, à Montchoisi, je fréquente moins assidûment le lieu, mais je viens volontiers aux conférences.»



Jean-Marie Brandt, membre depuis 2013

«Cet endroit est un joyau au cœur de la ville, remarque cet ex-directeur général de la BCV et ancien chef de l'administration fiscale vaudoise. J'y viens une fois par semaine en plus des conférences. C'est un lieu où j'ai plus d'attention pour la lecture qu'à la maison, et je peux suivre de près les parutions de certaines revues.»

Ils chérissent leur cénacle hors du temps

Créé en 1819, le Cercle littéraire de Lausanne accueille ses membres dans un lieu discret et privé, pourtant situé en plein cœur de la ville. Visite

Caroline Rieder Textes
Odile Meylan Photos

In'y a pas mieux placé. Niché en plein centre, le Cercle littéraire de Lausanne a pignon sur la place Saint-François. Depuis sa création en 1819, il est resté fort discret, si bien que la plupart des Lausannois ignorent l'existence de ce cénacle à la belle longévité. Le 3 octobre, l'antre s'est ouvert exceptionnellement au public, dans le cadre du Prix des Lecteurs de la Ville de Lausanne, et accueillera encore des brunches littéraires une fois par mois jusqu'en mars.

La porte du numéro 7 de la place Saint-François, le bâtiment où est né Benjamin Constant, se devine à peine de la rue, où

les vitrines des magasins accaparent le regard. Pour accéder au premier étage, on emprunte l'escalier, ou l'ascenseur qui, telle une machine à remonter le temps, s'ouvre directement sur ce royaume des livres méconnus aux lustres de cristal, tapis persans et parquet qui craque. Ici, les 580 sociétaires ont accès à 60 000 volumes, 700 DVD, 120 journaux et revues. Chaque année, les bibliothécaires acquièrent 500 ouvrages, en tenant compte des souhaits des membres.

Dans la grande salle, les immenses rideaux renforcent la sensation de cocon hors du monde. Rythmé par le moribier, le temps semble s'écouler plus lentement. Ici les membres se croisent sans forcément se parler. Certains habitués jouent au billard,

mais la plupart viennent pour le très rare choix de revues.

Yves Bridel, 86 ans, ancien professeur de littérature à HEC Saint-Gall, président du Cercle jusqu'en 2007 et membre depuis un demi-siècle, vient toujours y lire *Le Canard*. Un quinquagénaire, membre depuis neuf ans, aime s'y arrêter le samedi. «Avant de devenir indépendante, je travaillais tout près et je venais souvent ici durant ma pause de midi», raconte celle qui souhaite rester anonyme.

Silence par ici, fumée par là
Dans la salle de lecture et de travail dansante, on est prié de ne piper mot. Dans une autre, la parole retrouve ses droits tout comme les fumeurs, puisqu'il s'agit

d'un lieu privé, le Cercle étant propriétaire de la maison qui l'abrite.

«À l'époque de l'ancien président Roger Francillon (*ndlr: qui a été professeur de littérature française à l'Université de Zurich*), le Cercle avait une forte teinte littéraire, note l'ancien architecte cantonal Jean-Pierre Dresco. Aujourd'hui, il est plus ouvert à toutes sortes de sujets.» En témoigne la récente conférence donnée par Jean-Marie Brandt: «La crise, quelle crise?» Une ouverture qui ravit Laura Baldereschi, 70 ans, grande lectrice mais aussi prof d'économie politique à la retraite. Elle trouve toujours «des conférences intéressantes dans ce milieu qui a des intérêts multiples».

Pour être admis, il faut être parrainé par deux personnes et s'acquitter d'une

cotisation de 200 fr. par an (et d'une finance d'entrée de 100 fr.). «La candidature passe devant un comité, puis les membres votent, mais c'est plus une formalité qu'autre chose», rassure Jacques Poget, ancien rédacteur en chef de *24 heures* et président depuis trois ans.

Bien que l'assemblée accueille quelques étudiants, les membres sont plutôt âgés et souvent de profession libérale. Le Cercle ne cherche cependant pas à recruter: il n'a jamais accueilli autant de personnes. Il n'a d'ailleurs pas de site Internet mais n'est pas absent de la Toile puisqu'une interface en ligne permet aux membres de commander des livres. Entre maintes traditions et ouverture, le club cultive doucement son oasis au cœur de la cité.

Les grandes truites du Léman bannies des ventes

Micropolluants
En raison d'une teneur trop élevée en PCB, le commerce des gros poissons lacustres sera interdit au 1^{er} novembre



Les truites de plus de 54 cm sont interdites. PATRICK MARTIN

Des analyses effectuées en 2014 ont montré que certaines truites lacustres présentaient des teneurs en polychlorobiphényles (PCB) dépassant la norme réglementaire. Une information révélée hier par nos confrères de la RTS. Ces substances chimiques aux propriétés similaires aux dioxines sont totalement interdites en Suisse depuis 1986. Mais elles subsistent, notamment au

travers des condensateurs dans les appareils électroniques ou dans la composition de peintures et vernis. Diffusés dans l'environ-

nement, ces polluants s'accumulent dans la chair des poissons et peuvent présenter un risque sanitaire pour les consommateurs, explique la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL). Les autorités suisses et françaises ont donc interdit la commercialisation des truites de plus de 54 centimètres, qui sont désormais considérées comme impropres à la consommation.

Selon la CIPEL, les autres espèces de poissons, comme le brochet, la lotte, la fêra ou la perche, ne présentent aucun problème. A noter que les fêras et les perches, qui représentent plus de 90% des prises des pêcheurs dans le Lé-

man, se nourrissent essentiellement de planctons et sont quasi exemptes de PCB. Les ombles chevaliers et les truites lacustres, des poissons plus carnivores et plus gras, en concentrent plus tout au long de leur croissance. En 2008, des taux élevés de PCB avaient été mesurés dans les ombles chevaliers de plus de 39 cm, ce qui avait amené les autorités sanitaires à interdire leur commercialisation. Une restriction maintenue. Mais qu'on se rassure: manger occasionnellement - pas plus d'une fois par semaine - des truites lacustres et des ombles chevaliers que l'on trouve sur les étals ne présente aucun risque pour la santé. **ATS**

Repéré pour vous

Edgar Poe rêve avec Plunkert

L'Américain David Plunkert bosse pour le *New York Times* ou *Playboy*, MTV ou le Sundance Film Festival. Dans cette effervescence, l'illustrateur sous influence dadaïste, 50 ans, s'est trouvé un maître en la personne d'Edgar Allan Poe. Revisitant douze poèmes et autant d'histoires extraordinaires du maître, l'artiste se fonde dans ses flirts avec le fantastique incandescent. Baudelaire, qui considérerait Poe «comme un frère», et le traduisit, versions ici reprises, avait une théorie. L'écrivain aurait trouvé dans l'alcool «un moyen



mnémotechnique» pour «fixer» ses délires. Nul besoin pour Plunkert de picoler pour restituer ces divines essences, «fonds violâtres et verdâtres où se révèle la phosphorescence de la pourriture et la senteur de forages». Ce recueil en moyen format éblouit par son élégante édition jaspée, reliée au noir, avant d'envoûter dans le texte. Un must. **Cécile Lecoutre**

Edgar Poe - Histoires extraordinaires & poèmes
Illustrés par David Plunkert
Ed. Textuel, 208 p.

Un bastion longtemps masculin

● Le Cercle littéraire de Lausanne est né en 1819 sous l'impulsion de 114 membres de l'élite lausannoise, médecins, professeurs, pasteurs, juges, ou encore notables issus de la Révolution vaudoise de 1798. Dix des treize conseillers d'Etat alors en fonctions y figuraient. D'abord présidé par le médecin François Verdeil, il a toujours fonctionné par cooptation. Durant cent septante-quatre ans, les nouveaux entrants sont uniquement des hommes. Pourtant, des demandes sont faites en 1897 déjà pour accueillir

les femmes. Mais les épouses et les veuves n'ont accès qu'à la bibliothèque. Avec parfois des déconvenues lors d'emprunts, puisque certains ouvrages portaient une petite croix signifiant qu'il ne s'agissait pas d'un «livre pour les dames». En 1993, les demandes répétées passent enfin la rampe lors d'une assemblée extraordinaire, à 46 voix contre 31, provoquant même une démission. Aujourd'hui, 212 des 580 membres du Cercle sont des femmes.

Christian Scott donne du «lift» à sa trompette de jazzman

Jazz Onze+
Le musicien de La Nouvelle-Orléans revient jouer demain au festival lausannois avec la formation de son récent et superbe album «Stretch Music». Coup de fil à une star du souffle

La Nouvelle-Orléans produit aujourd'hui des jazzmen capables de rendre le jazz désirable au-delà du cercle des aficionados. C'est le cas de Trombone Shorty, mais aussi de Christian Scott, trompettiste qui revient demain pour la troisième fois au Festival Jazz Onze+. Après *Christian aTunde Adjuah*, double album ambiteux aux textures sonores très rock de 2012, le musicien de 32 ans arrive à Lausanne avec *Stretch Music*, nouvel enregistrement qui ouvre le spectre stylistique de ses influences, lustrant de son souffle des éclats latinos ou des résonances electro. «Mais je ne pense pas en termes de genres, ni même avec l'idée qu'il faudrait les casser pour les connecter: penser ainsi n'avance à rien», assure l'Américain au téléphone juste avant d'embarquer dans son avion pour l'Europe, où l'attend une tournée automnale effrénée.

«Je n'ai pas tellement l'expérience des cheveux gris lors de mes concerts, mais plutôt celle de jeunes femmes»

Christian Scott Trompettiste

«Au final, tous les styles sont des formes de musique et relèvent du même langage. C'est un peu comme si l'on disait que parce que vous êtes né au Japon ou que vous avez les yeux bleus et les cheveux blonds vous ne pouvez pas jouer du blues. Je ne pense pas de cette façon. Tout est toujours possible.»

De la même façon, Christian Scott a un point de vue intrépide sur la «question raciale», source de maintes polémiques. «La race existe, mais tout au plus en tant que construction sociale. Par exemple, pour parler du rock, c'est en grande partie une extension de ce que l'on appelait la «race music», du rhythm'n'blues, du blues et donc aussi du jazz. Mais je n'aime pas séparer les cultures, je les travaille ensemble et mes influences viennent de tout ce que j'ai pu écouter depuis mon enfance et pas seulement de ce qui a attiré mon attention pendant l'année écoulée.»

Cette aisance à se mouvoir dans la grande constellation de la musique donne à ses propres productions des séductions très ouvertes, sans craindre un «lift» pop trop souvent dédaigné par les jazzmen. Avec des clin d'œil en direction

d'une plus jeune génération de mélomanes, alors que les concerts de jazz voient plutôt fleurir les chevelures grises ou blanches. «Rajeunir le public n'est pas ma préoccupation, mais, si c'est le cas, c'est une bonne chose. Cela dit, je n'ai pas tellement l'expérience des cheveux gris lors de mes concerts, mais plutôt celle de jeunes femmes - ce qui est en effet l'opposé d'un public normal de jazz.»

On avait oublié de vous dire que Christian Scott renoue aussi avec la prestance des jazzmen historiques qui jouaient leur musique comme si elle était - et elle l'était! - la plus cool du monde. «Merci beaucoup, même si je n'essaie pas particulièrement d'avoir l'air cool, mais je crois que cela tient aussi beaucoup au fait d'exprimer ce que vous êtes. Beaucoup de jeunes musiciens de jazz tentent de faire plaisir en se conformant à une ancienne manière d'être et ne reflètent pas forcément leur vie actuelle. J'exprime ce que je suis et, avec mes plus de 200 concerts par année, je pense que je peux me dire citoyen du monde.»

Auparavant chez Universal, le trompettiste s'est lancé avec un label indépendant pour sa dernière production rutilante, tout en cherchant à se positionner



Christian Scott, l'une des trompettes en vue du XXI^e siècle. DR

sur le numérique avec une application qui permet, par exemple, de manipuler la musique, en enlevant des pistes instrumentales pour ceux qui voudraient s'entraîner sur *Stretch Music*. Par contre, l'album physique se fait rare. «Une bonne raison pour venir au concert: j'en apporterai et je vais les signer!» Avis aux jeunes femmes... et aux autres. **Boris Senff**

Lausanne, Casino de Montbenon
Demain (23 h). Dès 20 h: Instant Composers Pool Orchestra et Gabriel Zufferey
jazzonzeplus.ch

Stretch Music
Christian Scott
Ropeadope

L'Académie française élit Sansal et Kaddour

Grand Prix du roman
Ex aequo, le Tunisien Hédi Kaddour plonge dans un Maghreb passé tandis que l'Algérien Boualem Sansal imagine l'islamisme du futur

Stupéfaction. A 16 h hier, la secrétaire perpétuelle de l'Académie française, Hélène Carrère d'Encausse, n'annonçait pas un lauréat du Grand Prix du roman, mais deux. Ex aequo, Hédi Kaddour avec *Les prépondérants* et Boualem Sansal avec *2084* ont été préférés à Agnès Desarthe et son roman *Ce cœur changeant*. C'est la troisième fois que l'Académie française élit deux lauréats. En 1999, Amélie Nothomb et François Taillandier remportèrent le titre ensemble, tout comme Alain Bosquet et Pascal Jardin en 1978.

Les académiciens ont donc manifesté leur incapacité à départager deux écrivains qui explorent des univers diamétralement opposés. Pourtant, si leurs romans diffèrent par leurs messages et leurs ambiances, on dénote quelques points communs. Dans *2084*, le monde se résume à l'Abistan. On pense aux superpuissances de l'Eurasia du 1984 d'Orwell. C'est aussi une ville imaginaire, Nahbès, qui sert de point de départ à Hédi Kaddour dans *Les prépondérants*, dont l'histoire se déroule dans les années 1920.

Boualem Sansal met en scène un islam rigoriste, dont la surabondance de rituels sert à occuper le temps des citoyens, tandis que des contrôleurs de la foi examinent les consciences une fois par mois, pompant bons ou mauvais points dans les passeports. Le but? Empêcher la population de fomentier une révolution contre une élite jouissant de tout le luxe dont elle est dépourvue. «Daech est une branche morte», nous confiait l'auteur il y a quelques semaines dans nos colonnes. Les académiciens ont donc manifesté leur incapacité à départager deux écrivains qui explorent des univers diamétralement opposés. Pourtant, si leurs romans diffèrent par leurs messages et leurs ambiances, on dénote quelques points communs. Dans *2084*, le monde se résume à l'Abistan. On pense aux superpuissances de l'Eurasia du 1984 d'Orwell. C'est aussi une ville imaginaire, Nahbès, qui sert de point de départ à Hédi Kaddour dans *Les prépondérants*, dont l'histoire se déroule dans les années 1920.

Sur le plan des idées, les deux écrivains proposent de géniaux éclairages sur un monde en mutation. L'un explorant le futur, l'autre se servant de faits plus ou moins historiques du passé. Côté style cependant, Hédi Kaddour l'emporte largement. Drôle parfois et toujours au plus près de l'intériorité des divers personnages que l'on entend, la plume du Tunisien est complexe et limpide à la fois. Celle de Boualem Sansal, en revanche, est plus laborieuse, et ses effets de style conviennent peu.

Marianne Grosjean

En diagonale

Synergie bernoise

Exposition Le Musée des beaux-arts de Berne et le Centre Paul Klee poursuivent leur rapprochement. Les deux institutions culturelles seront placées sous une même direction à partir de mars 2016. La Fondation qui chapeaute le Musée des beaux-arts et le Centre Paul Klee espère que la nouvelle structure permettra de créer des synergies au profit d'investissements dans des projets culturels. L'actuel directeur du Musée des beaux-arts, Matthias Frehner, sera à l'avenir à la tête du département Collections au sein de la nouvelle direction. A ce titre, il continuera d'être le responsable qui gère le legs du collectionneur Cornelius Gurliitt. **ATS**

Salle Métropole, Lausanne
Jeudi 12 novembre, 20 h 30
www.ticketcorner.ch



Arnaud Ducret fera le beau drôle à Lausanne, puis à Genève. DR

Humour
Avec un CV télé très populaire et des tournages ciné avec Didier Bourdon ou Dany Boon, le grand brun s'inscrit de plus en plus dans le paysage

Si son nom de famille peut faire croire qu'il vient du canton de Vaud, sa stature fait tout de suite comprendre que cette armoire est bien normande. Arnaud Ducret, 36 ans, c'est ce grand ténorbreuve que l'on a forcément aperçu quelque part. A la télévision, dans *Vendredi tout est permis* ou *Parents mode d'emploi* sur France 2; au cinéma, notamment dans *Les profs*,

ou alors sur scène, où il campe une multitude de personnages plus déjantés les uns que les autres.

Dans *Arnaud Ducret vous fait plaisir*, il singe Maître Li, le prof de karaté de son enfance, se mue en Sylvie, sa propre fan, ou joue au prof de danse en maison de retraite. «Il suffit de regarder autour de soi pour trouver l'inspiration, explique cette véritable boule à facettes qui a aussi touché à la radio, à la comédie musicale, au théâtre et au doublage. On se met ensuite à deux pour écrire les textes en faisant bien attention au rythme, car, en one-man-show, il faut que les vannes fuent.»

Modeste, même si l'avoue que son physique est un avantage, il

ne cache pas qu'il s'entoure de coaches, aussi bien pour ses rôles que pour le sport. «J'ai besoin du regard de l'autre, de ses propositions pour influencer ma façon de jouer. Pour ce qui est de la forme, les comiques d'aujourd'hui s'entretiennent, pas comme dans les années 1980!»

Mi-novembre, c'est sur scène à Lausanne et à Genève que le grand brun en costard classe fera son caméléon. Grimaces, cris stridents et beatbox à la clé. Poupoum-tcha!
Thérèse Courvoisier